Anne de Prusse. Elle vient, de sa résidence d'été, nous saluer « en bonne maman », comme elle aime à s'appeler à notre égard. Cette fois, elle nous apporte un gramophone dernier modèle et coûtant, avec les disques, à peu près 1.000 fr. Ainsi nos Frères Scolastiques ont pu ouvrir les grandes vacances par un concert aux morceaux choisis, qui s'entendent sur toute notre propriété, tellement l'instrument est puissant.

6) *Le pèlerinage allemand* à Notre-Dame de Lourdes de 1907 avait comme directeur spirituel le R. P. Dröder, de notre maison d'Arnheim. L'année dernière, c'était le R. Père Kassiepe qui remplissait cet office.

SASKATCHEWAN

Ecole Saint-Michel, Duck Lake, 12 mai, 1907.

Incendie de l'église paroissiale de la mission du Saint-Cœur de Marie, Duck Lake, Sask.

S'il est, pour un pasteur, une ambition légitime et bénie du ciel, c'est bien, après l'ambition de gagner à Dieu les âmes qui lui sont confiées, celle d'embellir son église, où ces âmes viennent à son appel se grouper dans la prière, et où le Divin Maître daigne résider lui-même. Cette noble ambition, le bon P. Pineau l'a toujours eue : elle a été l'âme de ses pieuses industries, de ses calculs, j'ose dire même de ses rêves, du jour où son évêque lui a confié cette paroisse du Lac Canard. Il lui a fallu des années pour réaliser ses vœux sous ce rapport, et les faire cadrer avec ses modestes, disons mieux, ses minimes ressources.

Dans ces nouvelles paroisses de la Saskatchewan, où tout, surtout dans les débuts, est bien restreint, ressources et population, où la plupart de nos familles catholiques,

durant les premières années, luttent plutôt contre le besoin qu'elles ne s'enrichissent, l'église paroissiale reste bien souvent, comme construction et entretien, à la charge, en grande partie du moins, de l'évêque ou du curé lui-même : ce qui veut dire, est exposée, par suite de la pauvreté de l'un ou de l'autre, à rester bien exigue dans ses proportions, bien dénuée dans son style et son ornementation. L'achat seul d'une statue devient parfois un problème difficile à résoudre, dans la situation si restreinte où est réduite cette pauvre église.

Telle elle s'offrait à notre bon P. Pineau, dés le début de son ministère au Lac Canard. Qui dira les sacrifices qu'il a dû s'imposer pour orner cette église paroissiale ? Seul dans son humble résidence, il s'est ingénié pour réaliser, sou par sou, quelques économies. Nul autre que Dieu ne saura ce que lui ont coûté de privations les belles statues, chandeliers d'autel, ornements, confessionnal, sacristie avec son ameublement, tout ce dont il a pu doter d'année en année son église. — « Si elle était toute repeinte à l'intérieur, se disait-il... mais la dépense ? » ... N'importe, l'an dernier, elle avait revêtu sa blanche parure, et, de plus, elle était enrichie d'un beau chemin de croix qu'on avait inauguré le jour du Vendredi-Saint. Le bon Père était à peu près au terme de ses vœux. L'église de Duck Lake pouvait compter désormais parmi les plus belles de la nouvelle province...

Hélas ! elle n'est plus aujourd'hui qu'un amas de cendres. Le 6 mai au soir, un feu de prairie qu'on croyait éteint l'a soudainement atteinte par le papier goudronné des parois, et, avant même qu'on ait pu mesurer le danger et essayer d'y porter remède, elle devenait en moins d'une heure la proie des flammes : toute en bois, elle leur était un aliment si facile ! On ne put même approcher de l'autel. Deux fois, par la sacristie, par l'église, le R. P. Charlebois et deux Sœurs, (en ce moment j'écrivais encore dans ma cellule, ignorant tout) essayèrent de pénétrer jusqu'au chœur. La

fumée qui les suffoquait les obligea de se soustraire à une mort certaine... Et le divin Hôte du tabernacle restait là dans sa prison d'amour. L'un de ses prêtres qui l'en avait sorti tant de fois pour bénir son peuple et nourrir les âmes de l'aliment d'immortalité, restait, cette fois, impuissant à l'arracher aux prises de l'élément destructeur... Oh ! je sais que la foi nous assure que sa Toute-Puissance de Ressuscité le met à l'abri de toute atteinte de la douleur et de la mort. Mais par le fait de sa présence réelle, le Bien-Aimé était là... disparaissant dans ces flammes qui dévoraient sa demeure trois fois bénie... n'y avait-il pas là de quoi désoler l'amour d'une âme chrétienne et surtout religieuse et sacerdotale ? Seuls, le mobilier et les vêtements de la sacristie furent sauvés de l'incendie.

Et nous étions tous là, Pères, Frères, Sœurs, garçons de l'école de Saint-Michel, ainsi qu'un groupe considérable des habitants du village, tous là, assistant dans la consternation à l'anéantissement d'une œuvre sainte, qui avait coûté des années de saintes industries et de sacrifices... ou plutôt non ; il fallut s'arracher à ce désolant spectacle et s'efforcer de prévenir d'autres désastres. Notre établissement de Saint-Michel, voisin du sinistre, était sérieusement menacé par les innombrables flammèches qu'une forte brise du sud-est lançait sur les préaux et sur les toits de l'école et de sa chapelle ; ce ne fut qu'à force d'énergie et de vigilance multipliées sur tous les points que l'on parvint à conjurer un nouveau malheur. Puis la prière s'unissait au travail, nos cinquante et quelques petites filles indiennes, sous la garde d'une Sœur, récitaient avec ferveur et les bras en croix, le rosaire devant Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Pauvre et chère église du Lac Canard. Son autel, ses parois, son clocher étaient effondrés... Seule sur son piédestal, au sein d'un tourbillon de flammes, apparaissait encore la gracieuse statue de Notre-Dame des Grâces. C'était la dernière et radieuse vision du passé... Puisse-t-elle être encore, un jour prochain, la vision consolante de l'avenir !...

Puissent la piété et la charité catholiques aider à l'environner de lumières et de fleurs sur un nouveau piédestal et dans une nouvelle église, plus spacieuse et plus belle encore que celle qui vient de disparaître !

A. LECORRE, o. m. i.

L'hôpital catholique de Saskatoon.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, qu'un hôpital catholique allait être fondé à Saskatoon, dans la Saskatchewan.

Après bien des négociations, les Rév. Sœurs grises de Montréal ont accepté cette nouvelle fondation.

Déjà les Sœurs ont acheté la plus belle maison de l'endroit, pour commencer leur œuvre.

Le site est splendide et la collecte faite dans la ville, en majorité protestante, — il n'y a pas 400 catholiques sur 4.000 âmes — a donné 5.000 liv. L'enthousiasme est général, et l'influence catholique va certainement bénéficier de cet heureux événement.

C'est bien au R. P. Vachon, o. m. i., que revient, en grande partie, l'honneur de cette fondation. C'est bien lui, en effet, qui a été l'âme de ce mouvement, en faveur d'un hôpital dirigé par des religieuses.

Un événement tout providentiel a favorisé l'éclosion de cette œuvre.

Deux Sœurs grises étaient allées quêter à Saskatoon, dans le cours de l'été dernier. Tandis que les Sœurs étaient dans cette localité, plusieurs cas de fièvre éclatèrent. Aussitôt, les malades furent évincés des hôtels où ils demeuraient. La maison des Pères Oblats fut aussitôt transformée en hôpital, et les Sœurs furent priées de secourir les pauvres malades abandonnés.

Touchée du dévouement des religieuses, la population fut alors presque unanime à demander les Sœurs pour demeurer et fonder un hôpital.

SOMMAIRE